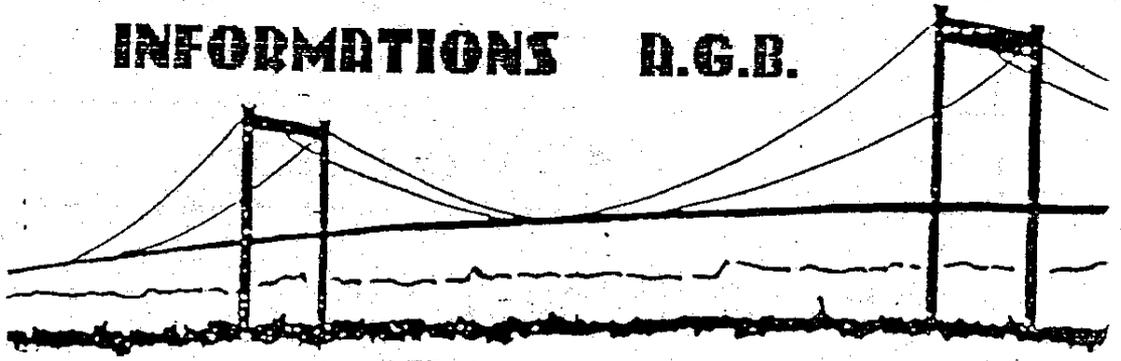


INFORMATIONS A.G.B.



"AMITIÉS GÉNÉALOGIQUES BORDELAISES"

SEPTEMBRE
1992

N°41



« Septembre se nomme
Le mai de l'automne. »

Dépot légal SEPTEMBRE 1992

I S S N 0988747

A.G.B. 2 rue Paul BERT 33000 Bordeaux tél : 56 44 81 99
Rédaction Mrs Maurice ROBERT et Pierre LABARRE
Association Loi de 1901 N° 13 953

- SOMMAIRE -

- Le mot du Président 3
- Agenda de nos activités 3

- ARTICLES -

- Quand l'histoire transparait sous les registres paroissiaux 4
- Les PEUX et leurs alliances 8
- Toponymie de Saint-Estéphe (suite) 15

- RUBRIQUES -

- Nous sommes tous cousins 16
- Invitation à la lecture 19
- Au hasard des recherches 20
- Informations diverses 27

- LA VIE DE L'ASSOCIATION -

- C.R. du jumelage A.G.B. et H.G.L. 29
- C.R. de la sortie du 18 Juin dernier 30
- Prochaine sortie le 24 Septembre courant 33

ASSEMBLEE INFORMELLE DU 17 NOVEMBRE 1992

Elle se tiendra à l'ATHENEES MUNICIPAL, place Saint-Christoly, à 14 H.30 .

Un repas la précèdera au New Steack House 14, rue de la Devise, où vous serez attendu à partir de midi.

Les inscriptions sont prises au siège, rue Paul Bert.



LE MOT DU PRESIDENT

Etes-vous satisfaits de vos vacances? Ont-elles été fructueuses? Avez-vous trouvé "le chaînon manquant", résolu l'énigme du 222 ou découvert la naissance de cet ancêtre dont vous trouviez une seule petite mention dans la donation faite par votre 345?

Je vous imagine bronzés, les yeux chargés de paysages ensoleillés, attendris par des "retrouvailles" avec de lointains cousins qui vous ont fait connaître la vieille maison qu'occupèrent quelques ancêtres. Il ne vous reste plus maintenant qu'à mettre de l'ordre dans vos notes, reprendre vos photos, relire les textes dont vous possédez enfin la photocopie.

Donc, au travail! Au travail pour vous, mais aussi pour les autres. Vous aurez bien quelques éléments à nous communiquer pour le bulletin. Nous les attendons et d'autres avec nous.

Vous avez certainement fait connaissance de personnes disposées à vous aider ... là-bas, dans vos recherches. C'est très bien; mais n'oubliez surtout de joindre un timbre, ou une enveloppe timbrée, pour l'envoi de la réponse. Et même quelques timbres pour dédommager des frais de copie sont toujours les bien venus. Ces marques de courtoisie ou de simple correction doivent devenir la règle entre généalogistes bénévoles. Pensez-y.

Nos permanences reprennent leur rythme habituel des lundi, mercredi, vendredi. Votre bibliothèque vous attend avec son impressionnante collection de bulletins.

J'espère donc vous voir nombreux fréquenter le 2 rue Paul Bert où vous serez toujours accueillis avec plaisir.

AGENDA DE NOS ACTIVITES

INITIATION. (au siège des A.G.B.) 22 Septembre - 13 Octobre -
10 et 24 Novembre - 5 Décembre. (14 H.30)

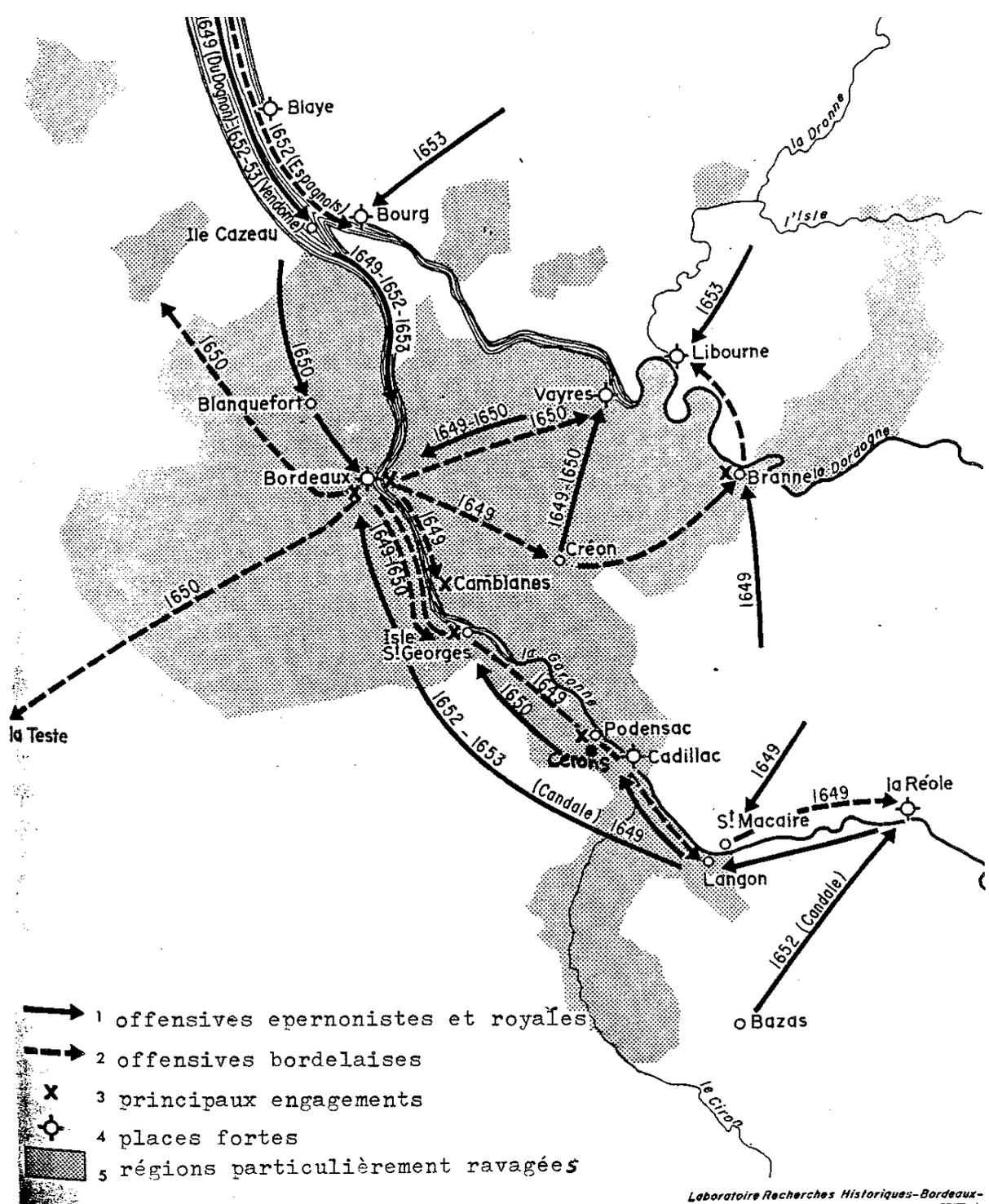
LECTURES DE TEXTES ANCIENS. (A L'ATHENEE MUNICIPAL) mardi 13 Octobre
10 et 24 Novembre - 8 Décembre. (10 H. - 12 H.)

PERMANENCES : nos permanences des lundis, mercredis, vendredis sont reprises, ainsi que celles du premier samedi du mois : 3 Octobre, 7 novembre et 5 Décembre. (14 H.30)

ANTENNE DE PAUILLAC : reprise de l'initiation les 21 Octobre,
18 novembre et 16 décembre.

ANTENNE DE SAINT LOUBES : Réunion à la Mairie tous les premiers mardis
du mois à partir de 20 H. Téléphone 56.204551.

parmi la population. Ces émeutes populaires et seigneuriales se solderont par de nombreux morts et prendront le nom de Fronde Bordelaise. Dans ce méli-mélo guerrier de seigneurs, de soldats, de bourgeois et de villageois on verra se multiplier les exactions militaires, voire les incendies d'églises et la destruction des registres paroissiaux. Voici les préludes de cette fronde qui, en importance fut la deuxième après celle de Paris: ce fut une émotion populaire qui précipita le cours des événements. Le 28 Août 1648 les bordelais s'assemblèrent sur le port à la nouvelle que des vaisseaux embarquaient du blé pour le transporter en Espagne avec l'autorisation du gouverneur (on prétend que cette opération rapporta 120.000 livres à Epernon). Bien qu'il n'y eût pas menace de disette le petit peuple s'opposa au chargement. Le Parlement voyait dans ces incidents l'occasion de gagner la faveur populaire, et surtout reprendre en main la police de la province et de la ville que le gouverneur lui contestait. Il révoqua les passeports accordés aux marchands de blé par Epernon, après quoi il interdit de percevoir la taxe supplémentaire de 6 livres par tonneau de vin qui durait depuis 1637. Mazarin et le Duc tentèrent de prévenir la rébellion. Les troupes s'installèrent autour de Bordeaux. La construction d'une citadelle à Libourne irrita encore plus les bordelais. Le ravitaillement de la ville se faisant par les rivières, leur contrôle prit donc une place essentielle dans les opérations militaires. Avec les places fortes Cadillac et Libourne, Epernon tenait Bordeaux cependant qu'une escadre royale pénétrait en Gironde. -"Je me prépare à faire repentir les bordelais"- écrivait-il à Mazarin le 15 Avril 1649. Le Parlement prit la tête de la résistance au gouverneur et tenta de rallier l'ensemble de la population. Le 29 Mars 1649 une assemblée fut tenue à l'hôtel de ville où de nombreux artisans figurant aux côtés des bourgeois proclamèrent leur solidarité avec les parlementaires. Epernon avait cependant des alliés: quelques jurats, une partie de la riche bourgeoisie et certains officiers de la cour des Aides. Mais ces "épernonistes", considérés comme des traîtres, n'osaient guère manifester leurs sentiments. Le Parlement organisa la défense de la ville: il mit sur pied 36 compagnies bourgeoises qui formèrent le gros des troupes (environ 12.000 hommes dont 6.000 participèrent aux opérations contre Libourne). Il autorisa par ailleurs les campagnards des environs à s'armer et à "courir sus aux gens de guerre" par un arrêt du 30 Mars 1649. Les hostilités commencèrent après qu'Epernon eut refusé d'éloigner les soldats qui ravageaient



les campagnes et d'arrêter les travaux de la citadelle de Libourne. Le Parlement déclara le gouverneur ennemi public; celui-ci répliqua en s'emparant du château de Vayres qui surveillait Libourne. Les éléments populaires se déchaînaient. -"le Parlement, qui s'est uni avec un peuple furieux, n'en est plus le maître"- écrivait d'Argenson envoyé en mission de pacification par le gouvernement royal. La marche des bordelais sur Libourne se termina, le 26 Mai 1649, par un échec sanglant (on compta plusieurs milliers de morts parmi les assaillants). Une médiation menée par l'archevêque Henri de Bethune n'eut guère plus de succès que celle d'Argenson. La grâce royale fut néanmoins accordée aux Bordelais tout en frappant d'interdiction le Parlement rebelle.

Mais le 24 Juillet une "journée des barricades" obligea Epernon à quitter la ville. De nouveaux jurats hostiles au gouverneur furent désignés et la guerre civile reprit. D'Août à Octobre 1649 des opérations furent menées avec ardeur. Parlement et habitants demandaient à grands cris la révocation d'un gouverneur détesté qui poursuivait de son propre chef les hostilités (leur haine de Mazarin n'était pas moins grande!). Ces agitations permanentes bouleversèrent tout le pays jusqu'en 1675. L'armée, maintenant renforcée, constituait une redoutable force d'intervention. Le Bordelais connut les rigueurs d'une occupation militaire qui coûta des sommes énormes (1.000.000 de livres estime-t-on). Le Parlement fut exilé à La Réole. Le Roi décida d'étendre les défenses du Château-Trompette, signifiant par là que les séditions et "bruits de parlement" appartenaient à un autre âge.

En regard, qu'est-ce donc que la mort de cette vieille femme de Cerons "estant tombée sur le chemin en fuyant les gens de guerre"...? ou celle d'Arnaud Fortunel, malencontreusement tué d'un coup de pistolet par son voisin qui, vraisemblablement armé pour la circonstance, en connaissait mal le maniement!

Travail réalisé par une
équipe d'adhérents.

QUELQUES LIGNES EXTRAITES

du Livre-Journal de François GILBERT, juge en l'Election d'Angoulême.

23 avril 1741. Dimanche. Très beau temps. Allé à la messe à Condéon et à la procession pour obtenir de la pluie.
7mai 1741. Allé à la frairie de Chavenat.
16 juin 1741. Vendredi. Allé Chez Trainaud barbouiller de rouge les entrées du colombier pour empêcher les chats-huants d'y entrer.
29 décembre 1741. Parti pour Châteauneuf. M. Tabuteau m'a fort bien reçu. je lui ai gagné quatre parties de billard.
1er janvier 1743. Pluie; j'ai été à Montmoreau pour voir tirer au sort les garçons de la paroisse de St-Cybard. Un nommé Bouphénie est milicien.
31 décembre 1745. Pluie. J'ai travaillé à mon examen de conscience.
10 juillet 1747. M. Virgile, précepteur, est venu faire lire nos enfants.
26 février 1749. Beau temps. Passé à Planchemenier, voir faire les canons.
30 avril 1749. Eté à la foire à St-Eutrope. Il ne s'est pas vendu beaucoup de boeufs.
8 novembre 1749. Samedi. Assez beau, peu chaud. J'ai été à la foire de Blanzac; acheté 2 perruques chez Mr de Montalembert, perruquier, avec une marotte.
4 décembre 1749. Brouillard. Fait porter mon épouse par quatre porteurs pour le Maine-Bernier.
7 décembre 1749. Nous avons fait conduire tous nos petits au Maine-Bernier.
8 décembre 1749. Ma femme est accouchée sur les huit heures du soir du sixième enfant. Ainsi voilà cinq mâles que nous avons. Elle s'est délivrée heureusement.
22 décembre 1749. Marguerite, notre servante, est venue nous annoncer la mort de notre cinquième enfant qui était en nourrice dans la paroisse de St-Martial, chez Fleurant, et qu'il était enterré.
9 janvier 1750. Ma mère a voulu faire examiner les papiers de la maison à mes beaux-frères. Il y a arrivé carillon à l'occasion du contrat de mariage de mon père que j'avais demandé à ma mère de ne pas faire voir. Ils ont eu connaissance de tout. Il y a tout à craindre d'eux.
25 octobre 1755. Ma femme accouchée pour la onzième fois du dixième garçon de suite.
18 juin 1761. Ma femme accouchée d'un garçon qui paraît vigoureux.

LES PEUX ET LEURS ALLIANCES

Les Peux*étaient bouchers de père en fils à Lusignan, gros bourg du Poitou. Ce patronyme provient de Puy : une hauteur en occitan, tout comme Puech, Poujol, Dupouy, etc ..

Jean Peux et Louise Rageau eurent au moins 5 enfants qui se succédèrent tous les ans ou presque : Madeleine en 1773 (décédée la même année), Jean François en 1774, François en 1775 puis vint Jean dont voici le baptême :

*Le vingt cinq Septembre mil Sept Cent soixante
et seize a été baptisé Jean ne d'un précédent
fils de Jean Peux boucher et de Louise Rageau
son épouse légitime a été par le curé Louis David
et par saint Théodore & Jacques
Le P. Lathier Curé de Lusignan*

Il fut suivi de Pierre Barthélémy né en 1778 :

*Le vingt cinq mil Sept Cent soixante et dix huit a été
baptisé Pierre surnommé Pierre, né du jour précédent, fils de
François Peux, m. boucher, et de Marie Rageau, a été par le
curé Louis David, boucher, et de Marie Marie Raffin, veuve
de Jean au Régiment. J. P. Lathier, Curé de Lusignan de Lusignan*

Remarquons que ce dernier est dit fils de François Peux, marchand boucher et de Marie Rageau, alors que Jean et les enfants précédents étaient portés fils de Jean Peux et de Louise Rageau. Il ne s'agit pas de deux couples différents car dans tous les actes fait en Martinique Pierre Barthélémy s'est dit fils de Jean et de Louise Rageau (ce dernier patronyme avec des orthographes différentes). Il s'agit donc d'une erreur commise par le curé de Lusignan sur les prénoms ou les père et mère avaient-ils des doubles prénoms Jean François et Marie Louise, le curé ayant pris tantôt l'un, tantôt l'autre

* à distinguer des descendants de Pierre Peu dit la Roche, implantés en Martinique dès le 17e siècle, et appelés Peu du Vallon au 18e.

Jean et Pierre partirent aux Isles du Vent d'Amérique ; quand ? et comment ? Nous l'ignorons, le premier témoignage de leur présence en Martinique est l'acte de décès à Fort de France en 1803 de "Jean Peux, 25 ans dit Louis, natif de Lusignan, boucher de cette ville (notons qu'il avait 27 ans et non 25).

Pour ce qui est de Pierre Barthélémy, le premier acte officiel qui le concerne est de 1807, mais il était en Martinique dès juillet 1802, date de procréation d'un fils dont la naissance a été déclarée bien tardivement (plus de 4 ans après !)

C'est le 18 novembre 1807 que "Pierre Peux, boucher, 32 ans environ, (en réalité 29 ans) fils de Jean et de Louise Rajot de Lusignan" se marie avec Marie Adélaïde Lanton, 26 ans. Les époux ont alors légitimé 2 garçons anonymes, l'un né le 27 avril 1803 auquel sont donnés les prénoms de Charles Numa, l'autre né le 17 juin 1806 est appelé Pierre Félix. Curieusement, leurs actes de naissance sont portés seulement le 29 décembre 1807.

LES LANTON

L'acte de mariage de Pierre Peux nous indique qu'Adélaïde Lanton, 26 ans, née à Fort-Royal le 26 Janvier 1781 est la fille de feu Abdou Lanton, chirurgien major et de Marguerite Catherine Lapierre ; la fille du chirurgien n'a pas su signer alors que le boucher l'a fait ! Le père d'Adélaïde prénommé tantôt Antoine, tantôt ~~Abdon~~ (à la lecture les u et les n se confondent), était né à Bordeaux paroisse de Saint Mexent (et non Saint Maxan comme c'est écrit sur les Registres. Il était le fils de Nicolas Lanton, tourneur en argenterie et de Marie Deshormeau. Voici son acte de baptême du 16 Octobre 1748 :

6604

Dieu le père
Et Eric Baptiste
Le mariage de Nicolas Lanton tourneur
en argenterie de Marie Deshormeau, Française & meurt. Janvier
1748. Prodesmeaux, Marie Deshormeau, nageur de ce lieu
Antoine Lanton, père
André Rodde

10 Ce prénom Adon, fréquent à Rochefort, proviendrait du mot germanique Adal noble, comme Ade et Ado. Il était le dernier d'une famille de 11 enfants (que nous dirions nombreuse actuellement, mais qui était habituelle à l'époque). Sa mère avait enfanté pratiquement chaque année et elle mourut jeune (36 ans, 3 ans après la naissance d'Adon).

Nicolas Lanton et Marie Deshormeau s'étaient mariés en la paroisse Saint Projet de Bordeaux en 1736. Nicolas était fils de feu Pierre, maître cordonnier et Marie était la fille de feu Jean Deshormeau.

Le patronyme Lanton provient de l'Antoine ; celui de Deshormeaux est un nom de lieu au voisinage d'ormeaux.

Adon Lanton s'était marié le 1er avril 1773 au Mouillage de Saint Pierre avec Marguerite Catherine Lapiere, native du Marin, fille de Louis Lapiere, ancien capitaine de cavalerie du quartier du Vauclin et de Catherine Mahault décédée en 1775. L'acte précise qu'Adon était chirurgien major au fort Bourbon. Par la suite, il exerça son art à Saint Pierre.

Le couple Lanton / Lapiere eut au moins trois filles Marie Josephe, née dès octobre 1773, avait comme parrain son grand-père Nicolas Lanton qualifié de négociant.

Ce dernier rentrera à bordeaux et à son décès, à 73 ans, il était Sacristain de la paroisse comme l'avait été son père. Le deuxième enfant né aussi à Saint Pierre fut une fille, Rose Elisabeth, qui épousera Etienne Barry (Généalogie et Histoire de la Caraïbe 1991 page 296). Le couple s'installe au Fort Royal ou naquit Marie Adélaïde, future épouse de Pierre Peux.



Le Boucher

Revenons au mariage de Pierre Peux : quelques semaines auparavant, un contrat est préparé par Maître Blain, notaire à Fort de France, et signé en la maison du futur, rue Sainte Elisabeth. Il prévoit une communauté des biens futurs, chacun apportant au départ 3 000 livres.

Les biens propres de Pierre sont constitués de meubles, d'argent, d'argenterie, d'esclaves et de dettes actives, le tout estimé à 36 000 livres.

Adélaïde Lanton apporte 3 000 livres, sa contribution à la communauté, un lit et une armoire en bois de pays (90 livres) des couverts en argent (660 livres), une montre en or (450 livres)

Plus surprenants sont les deux apports suivants : une négresse appelée Martine et ses deux enfants évalués 6 300 livres et deux vaches (1 320 livres).

Sont mentionnés, les droits de la future comme héritière de feu son père ; le contrat prévoit une donation entre époux et en cas de décès, le futur donnera 1 200 livres de pension viagère annuelle.

L'année suivante naquit Marguerite Catherine ; Pierre Félix légitimé lors du mariage meurt à 3 ans (1809).

Un quatrième enfant naît à Fort de France le 16 mars 1811 (déclaré le 30 mars) c'est François votre trisaïeul.

Pierre Barthélémy Peux décède le 2 février 1812 en son domicile 33, rue Blénac ; il avait à peine 34 ans (l'acte lui donne deux ans de plus, ce qui montre le peu d'exactitude des actes d'état civil à la Martinique à cette époque).

Avait-il été alerté sur sa mort prochaine ? C'est probable car il a fait son testament le 7 janvier précédent auprès de maître Bartouilh.

Il l'a dicté "dans sa chambre haute, alité mais sain d'esprit". Les clauses nous révèlent un homme honnête et intègre : "je veux que mes dettes et torts si aucuns se trouvent, soient réparés et acquittés par par mon exécuteur testamentaire".

Il reconnaît devoir 990 livres à Monsieur Pascal, des fournitures de roches et sables pour 1215 livres et du vin pour 45 livres.

Il a quelques créancés dont celle d'Etienne dit Sarcus de 19 gourdes (monnaie utilisée à l'époque dans les Antilles Françaises).

Il donne tous ses biens à ses héritiers naturels, Monsieur Buffet Directeur de la Bourse étant son exécuteur testamentaire. Il signe Barthélémy Peux après les quatre témoins requis.

Rappelons que le fils aîné de Pierre Peux et d'Adélaïde Lanton était né en 1803, mais déclaré seulement en 1807. Il n'avait que 9 ans à la mort de son père et c'est probablement sa mère qui veilla à son instruction. Peut-être fut-il pris en charge par la famille Poitevine car des études de droit l'amènèrent à devenir homme de loi. Le bulletin officiel de la Martinique de l'année 1829 nous apprend qu'il devient huissier à Fort Royal.

Peu après il a des relations "coupables" avec une certaine Brigitte, esclave "libre de savane", ce qui voulait dire sans propriétaire. En 1831, elle lui donne un garçon Gustave Philippe. Le 9 avril 1832, un arrêté du Gouverneur affranchit la citoyenne Brigitte 19 ans et Gustave Philippe son fils de 10 mois ; ils sont inclus dans une fournée d'affranchissement d'esclaves jouissant de la liberté de fait et recommandés par Monsieur Reynoird sur la demande de veuve Edouard "pour jouir de ce jour et à l'avenir de la liberté de la manière et ainsi qu'en usent les autres libres et affranchis de cette île, leur recommandant un dévouement sans borne à la colonie" l'acte est signé Dupotet, Gouverneur et Dessalles, Procureur Général ; il fut transcrit dans le Registre d'état civil de Fort de France le 20 mai 1832.

Gustave Philippe sera reconnu par son père le 11 novembre 1848 à 17 ans. il deviendra Clerc d'Avoué et même Notaire en 1875. Belle ascension sociale quand on est né esclave de parvenir à cette charge.

Charles Numa poursuivit sa carrière en Martinique ; "Le Courrier de la Martinique" de janvier 1851, nous apprend qu'il fit plusieurs séjours en Poitou.

Il est Greffier au Tribunal de Fort de France et Adjoint au Maire du Lamentin (bulletin officiel de Martinique 1841). En 1850, il est nommé juge de paix par intérim au Saint Esprit puis au Marin en 1851 ; "il en est fort contrarié" écrit le Conseiller Garnier, sans doute à cause de l'éloignement de sa famille car il s'est marié le 18 Novembre 1848 devant Ernest Deproge maire de Fort de France qui s'est transporté à son domicile route du Lamentin (pour raison de santé certifiée par le docteur Aubry) : en présence de sa mère il épouse Marie Josephe 41 ans née au Lamentin, fille naturelle de Marie Josephe Angèle décédée. Les époux légitiment 2 enfants : Charles Marie Josias né en 1843 à Saint Pierre et Jean Numa Roland né à Fort de France en 1847.

FRANCOIS PEUX

François, le cadet de Charles Numa est né en 1811. Orphelin de son père à un an, il a été élevé par sa mère Adélaïde Lanton qui lui fit donner une solide instruction.

A 21 ans, il eut une liaison avec un mulatresse de 17 ans, Rose Louis. Elle sera sa compagne pendant 16 ans ; qui était-elle ? Née en 1816, elle était la fille légitime de Louis Nancy et d'Appoline Nolière, mulatres tous deux, mariés le mercredi 24 août 1808 en mairie de Fort de France. Dans l'acte d'état civil les époux reconnaissent un fils né l'année précédente et appelé aussi Louis. Les témoins sont gens de couleur, artisans de Fort de France. Les époux ont signé maladroitement au bas de l'acte : A Pauline et Louis Nanci

A Pauline *Rose Louis*
Louis Nancy

Le couple aura par la suite au moins trois enfants dont Rose. Louis Nancy exerce le métier de tailleur ; il était né au Robert le 8 décembre 1774, fils naturel de Marie Françoise Nancy. Son appartenance aux libres de couleur a été confirmé le 5 Messidor l'an 11, enregistré sous le numéro 967.

Appoline Nolière dont la liberté a été vérifiée le 28 Fructidor l'an 11 (numéro 2001) a 28 ans lors de son mariage elle était née à Fort Royal le 23 septembre 1780 de Casimir Nolière et Marthe mariés devant la loi (ils sont cités par Emile Hayot dans son étude sur les gens de couleur à Fort de France).

Mais revenons à François Peux ; de son concubinage avec Rose Louis, naquit à Fort de France un garçon, Louis Numa. Le couple s'installe au Lamentin où il donne le jour successivement à

- . Rose Emilie Nancy en 1836,
- . Gertrude Rosilia en 1838,
- . Rose Eluma (1840), qui épousera Jacques Arthur Alivon,
- . Rose Casimir Léonard Ernest, 2e garçon né en 1841.

François Peux trouva alors un emploi de commis chez un négociant à Fort de France où Rose donna naissance à un 6e enfant (1843) Hyppolyte Raoul, le prénom Rose ayant été abandonné.

C'est seulement en 1856 que François Peux décide d'offrir le mariage à sa dulcinée : il a 45 ans, elle en a 40. Avec le consentement de sa mère Adélaïde Lanton, il se présente devant Monsieur le Maire et légitime ses 6 enfants dont l'aîné a 23 ans.

Ces reconnaissances tardives et nombreuses étaient monnaie courante en Martinique ; nous avons relevé dans les tables de Fort de France la reconnaissance de 7 enfants par un certain Victor Pilotin qui se mariait avec demoiselle Acajou.

Dans cet état de légitime mariage, Rose Louis vécut seulement deux années : en effet, elle mourut à 42 ans en 1858 à leur domicile rue Blondel. François Peux est parvenu à une belle situation, celle de commissaire priseur. C'est lui qui, le 9 novembre 1867 procède à la vente aux enchères du mobilier d'Arthur Lemerle décédé.

En 1870, il se remarie avec demoiselle Francillet Baucontent Stanislas (un contrat de mariage est signé le 29 Janvier 1870 chez Maître Fournier l'Etang.

Il meurt à 59 ans, le 18 février 1871 en son domicile Grande Rue à Fort de France. Un inventaire de ses biens a été fait le 24 février et enregistré le 4 mars par les soins de Maître Fournier l'Etang notaire à Fort de France. Dans un acte du 19 avril 1871, le même notaire entérine la vente par Hyppolyte Raoul Peux mécanicien à Fort de France de la charge de Commissaire Priseur de son père moyennant la somme de 3510 francs laissée entre les mains du notaire chargé de la répartir entre les créanciers de François Peux.

Docteur Sylvain POUJOL

par Marie Christine LAURENCEAU

L'hôpital de Mignot ou de Dantaillan.

Il ne reste malheureusement plus aucun vestige de l'hôpital de Mignot, ni de la chapelle ni des dépendances. C'est le cas pour tous ces anciens hôpitaux, plus de cent dans le diocèse de Bordeaux d'après l'abbé Baurein, qui ont entièrement disparu.

Seuls les lieux portant le nom de "l'hôpital" permettent de se souvenir qu'au moyen-âge, des hôpitaux existaient; ils avaient pour but d'accueillir les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte ou à Saint-Jacques de Compostelle, ainsi que les nombreux malades atteints de la lèpre.

Les pèlerinages sont oubliés, la lèpre a pratiquement disparu en France, de ces hôpitaux il ne reste plus de trace.

L' hôpital de Mignot, anciennement appelé de Dantaillan, appartenait à l'origine à l'ordre des Templiers puis aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (ordre de Malte aujourd'hui) et ne faisait partie d'aucune commune.

Situé à la limite de la commune de Saint-Estèphe et de celle de Cissac, cette "commanderie" ne dépendait ni de l'une ni de l'autre de ces communes mais formait un territoire qui lui était propre.

Quelques tenanciers de cet établissement y établirent leur demeure et formèrent un village par leur réunion.

Cet hôpital qui date du XII^e siècle comportait une chapelle qui existait encore au XVIII^e siècle puisqu'un document de 1786 nous informe que "monsieur le baron de Brane, seigneur voisin de l'hôpital du Mignot, avait fait peindre en forme de litre* ses armoiries dans l'intérieur de l'église et dans le sanctuaire."

Sur la plainte faite au nom du commandeur, monsieur le baron de Brane a cessé de faire peindre cette litre. "Il a aussi un garde-chasse qui fait des actes de juridiction dans la commanderie et qui loge dans une chambre adossée au mur de l'église. Nous engageons le commandeur à faire régulièrement effacer la litre et à faire démolir la chambre si elle appartenait à l'ordre."

Il existe également une note manuscrite jointe au procès verbal de la visite de l'archevêque de Bordeaux dans la paroisse de Saint-Estèphe en 1735, mentionnant qu'il existe une commanderie nommée l'hôpital de Mignot dépendant de celle de Bordeaux où il y a une chapelle où l'on dit quatre fois la messe et le jour de la Saint-Marc, le curé de Saint-Estèphe administre les sacrements aux habitants de la commanderie, auquel curé la commanderie a cédé une partie de sa dîme qu'on peut évaluer à 50 livres environ.

Il y a environ quarante communiants dans la dite commanderie.

D'autre part, un acte du 15 janvier 1687 nous avait appris qu'au village du Mignot, il y avait des maisons, appends, granges, pigeonnier, jardins et parc, un moulin à moudre du blé et un cimetière attenant à la dite chapelle.

Le domaine d'Anteillan était alors une métairie.

Quand au service religieux, il fut effectué pendant longtemps par les curés de Saint-Estèphe, mais il aurait été effectué autrefois par des prêtres appartenant à d'autres paroisses.

(*Une litre est une large bande noire qu'on tend autour d'une église aux obsèques d'un grand personnage et sur lesquelles sont représentées les armoiries du défunt)

L'hôpital de Mignot fut réuni à la commune de Saint-Estèphe et les limites des paroisses de Cissac et l'hôpital de Mignot furent fixées à la demande des officiers municipaux à messieurs les administrateurs du directoire du district de Lesparre le 14 juin 1792.

(à suivre)

Pierre DUBOS (ou BOSCO)

X à SAUMOS

Jeanne SEGUIN

17

! |
Pierre DUBOS 1688/1753
X 30/9/1718 à CESTAS
Marie MERIGOT 1698/1748

! |
Jeanne BOSCO 1695/1740
X 20/2/1719 à SAUMOS
Jean BRET 1695/1743

! |
Guillaume DUBOS 1719/1806
X 9/9/1738 à SAUCATS
Elisabeth RAINEAU ca 1718/! 1772

! |
Raymond BRET 1736/1800
X 2/9/1760 à LEOGNAN
Jeanne CHAUVET 1738/1811

! |
Guillaume DUBOS 1746/1825
X 19/9/1775 à LEOGNAN
Marie BOUCHON 1751/1818

! |
Bernard BRET 1769/1837
X à LEOGNAN
Jeanne LALOUBIE 1776/1814

! |
Jeanne DUBOS 1784/1828
X 11/11/1807 à LEOGNAN
Louis DESPORTES 1789/1832

! |
Morillon BRET 1803/1874
X 11/11/1839 à CESTAS
Marie GALLET ° 1811

! |
Raymond DESPORTES 1809/1886
X 13/5/1837 à SAUCATS
Anne PELET 1815/1861

! |
Marie BRET ° 1840
X 19/6/1862 à BORDEAUX
Hippolyte RAY ° 1822

! |
Justin Pierre DESPORTES 1848/1898
X 17/6/1870 à RIONS
Mélie BRANDIER 1848/1932

! |
Jeanne Eugénie RAY ° 1870
X 11/5/1889 à TALENCE
Clément PUJO ° 1865

! |
Maurice DESPORTES 1871/1907
X 1/4/1899 à RIONS
Juliette DESPUJOLS 1878/1945

! |
Augusta PUJO 1890/1953
X 7/1/1911 à BORDEAUX
Henri Louis MIQUEU 1886/1937

! |
René DESPORTES 1900/1978
X 7/7/1927 à BORDEAUX
Anne DUPRAT 1907/1984

! |
Jeanne Raymonde MIQUEU 1910/
X 11/8/1928 à BORDEAUX 1969
Pierre André CORRALES 1908/1969

! |
Michel DESPORTES ° 1928
X 7/3/1953 à RIONS
Simone DUPOUY ° 1932

! |
Guy CORRALES ° 18/1/1929

! |
Richard DESPORTES ° 9/7/1963

Adh. A.G.B. N° 347

Adh. A.G.B. N° 275

GENEALOGIE RAPIDE

DUPOUY Pierre Adh. 100

GLEISES 1626-1682	St-THIBERY	MOULLINIER 1655-1668	AGDE
GLEIZE 1688-1741	AGDE	PUJOL 1682-1721	MONTPELLIER
MELAC 1698-1721	AGDE	PUJOL 1721	AGDE
MELLA 1687	St-THIBERY	ROUMIERE 1626-1640	St-THIBERY
	1688-1728		AGDE

le tout dans le département de l'Hérault (34)

Etienne MOUSSAUD
x avant 1639
Jeanne BERNARD

Etienne MOUSSAUD (1639/1686)

x
Marie VILLAIN

Anne MOUSSAUD (1675/)
x 1696 Rochefort (17)
Pierre DARZAC (1663/1722)

Jean Gualbert DARZAC (1711/)
x 1737 Libourne (33)
Marie Anne SORIGNET (1712/1748)

Jean DALZAT (1737/1804)
x 1769 Libourne (33)
Catherine VERNEUIL (1741/)

Jean DALZAT (1768/1851)
x 1795 Libourne (33)
Marguerite JOURDAIN (1769/1843)

Pierre DALZAT (1810/1896)
x 1837 Libourne (33)
Elisabeth BRUGNET (1817/1858)

Marie Anne DALZAT (1852/1911)
x 1876 Libourne (33)
Pierre LAMARCHE (1850/1926)

Magdeleine LAMARCHE (1877/1952)
x 1905 Libourne (33)
J.B. Eudoxe CORRALES (1871/1909)

Pierre André CORRALES (1908/1967)
x 1928 Bordeaux (33)
Jeanne Raymonde MIQUEU (1910/1969)

Guy CORRALES (1929/) (AGB 275)

Pierre MOUSSAUD

x
Anne MOUSSAUD

Pierre MOUSSAUD
x 1702 Courçon (17)
Marie Anne DENFER (ca 1673/1749)

Pierre MOUSSAU
x 1740 Vouhé (17)
Marguerite CHALOU (ca 1718/1748)

Nicolas MOUSSAU (1742/1830)
x 1773 St Christophe (17)
Marie Catherine JACQUET (1750/1832)

Jean André MOUSSEAU (1777/1822)
x
M. Magdeleine BILLAUD (1776/1813)

Magloire MOUSSAUD (1805/)
x 1826 St Pierre de Surgères (17)
Pierre DEZERCE (1797/)

Pierre DEZERCE (1832/)
x 1855 Puyravault (17)
M. Juliette MERZEAU (1827/)

Auguste DEZERCE (1857/1934)
x 1882 Landrais (17)
Rose Amélie RAYNEAU (1856/1930)

Raoul Auguste DEZERCE (1883/1918)
x 1910 Cherves (16)
Adrienne Ernestine MERZEAU (1890/1971)

Raoul Marius DEZERCE (1915/1962)
x 1933 Cherves (16)
Hélène Andrée TROUCAT (1914/1980)

Mauricette Hélène DEZERCE (1933/)
x 1953 Cherves (16)
Paul MOREAUD (1930/)

Thierry MOREAUD (1966/) (AGB 355)

Jean MOUSSEAU (1777/1809)
x an 2 Benet (85)
M. Thérèse GODEREAU (1774/1824)

Mathieu MOUSSEAU (1809/)
x 1830 Surgères (17)
Marguerite BERNARDEAU (1807/)

Marie MOUSSAU (1832/)
x 1863 La Rochelle (17)
J. Baptiste Gaudin (1836/1882)

Juliette M. GAUDIN (1863/1948)
x 1888 La Rochelle (17)
Gustave ROBINET (1861/1936)

Louis Gabriel ROBINET (1896/1979)
x 1914 Tonneins (47)
Lydie VALIERE (1861/1936)

Samuel ROBINET (1921/) (AGB 485)
x 1946 Cinq Mars (37)
Jocelyne DANIAU (1925/)

Philippe ROBINET (1956/)
x 1979 Montpellier (34)
Mireille CLAUZET (1954/)

Emannuelle ROBINET (1980/)
Franck ROBINET (1991/)

INVITATION A LA LECTURE

¶ 199 - LA TERRE DES SEIGNEURS de Gabriel Xavier CULIOLI

"Un siècle de la vie d'une famille corse", tel est le sous-titre de l'histoire authentique que nous conte avec ferveur un enfant du pays, Gabriel Xavier Culioli. Dans la Corse du Sud où sont nés ses ancêtres paysans, nous participons à la vie rude et difficile du clan Culioli. Une vie à laquelle sont étroitement soumises les coutumes et traditions insulaires. S'y ajoutent les événements historiques qui nous éclairent sur l'évolution souvent douloureuse de la population corse.

Avec ce livre, l'occasion nous est donnée d'oublier nos préjugés afin de porter un regard neuf sur la Corse, île française. Sans doute pourrions-nous mieux comprendre l'attachement sincère que porte l'auteur à sa famille et à son île.

°
° °

LA NAISSANCE DE L'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE A BORDEAUX
SOUS L'ANCIEN REGIME

D 36 -

par Bernard ALLEMANDOU, pédo-psychiatre et Jean-Jacques LE PENNEC, neuropsychiatre.

Depuis quand la société s'occupe-t-elle des pauvres enfants? Nous apprenons, dans cet ouvrage, comment naquit un dispositif assez comparable à celui que nous connaissons aujourd'hui.

Sa singularité est sa décentralisation et sa dépendance de la charité privée. Nous y découvrons le premier renfermement des pauvres en mars 1614, 50 ans avant la création de l'Hôpital général, le premier Hôpital des Enfants exposés avant 1569 - l'Hôpital St-James -, la "boëtte" de l'Hôpital St-Louis en 1714 permettant, bien avant les "tours", d'exposer anonymement les enfants.

Ce livre apporte une contribution originale aux travaux historiques qui se consacrent à l'assistance et à son économie.

QUELQUES NOMS DE RUES DE BORDEAUX EN L'AN VII

Communiqué par Madame FARBOS

(84)

*LISTE des rues et places anciennes
qui ont reçu de nouveaux noms
depuis la révolution.*

Les changemens survenus dans la dénomination des divers quartiers de cette commune, étant utiles à connoître, on a cru que le tableau comparatif de ces nouvelles dénominations, appartenoit à un ouvrage consacré à l'utilité publique. Voici cette liste :

Nouveaux noms.	Anciens noms.
Rue de l'Amitié.	Rue du Ciron.
Rue des Amarillis.	R. Lavie.
R. des Amarances.	R. Coururier.
R. de l'Arbre chéri.	R. Ferdinand.
R. Ausone.	R. Richelieu.
R. du Basille.	R. Porte-d'Albret.
R. Beauvais.	R. Rolland-Dupont
R. Brutus.	R. Mondhenard.
Place Brutus.	Place du Palais
R. du Bœuf.	R. Faucher.
R. du Bec-d'Ambès.	R. Verteuil.
R. Beaurepaire.	R. Ste-Thérèse.
R. Ça ira.	R. Ségur.
R. Ça tiendra.	R. Chapelle-St-Mart
R. Châlier.	R. Rougier.
R. Citoyenne.	R. Brunet.
R. de la Conciliation.	R. Poissac.
R. du Coq.	R. Lecoq.
R. du Chamois.	R. Pradel.
R. de la Convention	R. St-Nic. de Grav.
R. de la Convention.	Place St-Julien.
Cours de la Convent.	Grande r. Guérard.
R. du Champ-de-Mars	R. Royale St-Seurin
R. Cassius.	R. de la Croix bian.
R. de la Délivrance.	R. Judaïque St-Seur.

(86)

R. de l'Opinion.	R. St-André.
R. Primidi.	R. St-Etienne.
R. du Peup. Souverain	R. Roulleau.
Place des Picques.	Place Mériadec.
R. des Picques.	R. de Gasc.
R. Plus de rois.	R. Pont-Long.
R. des Pêches.	R. Bonafoux.
R. du Romarin.	R. des Palanques.
R. du Réveil.	R. de la Chartreuse
R. de la Régénération	R. St-Martin.
R. de la Raison.	R. du Palais Gallien
R. de la Surveillance	R. Cornu.
R. du Silence.	Rue St-Louis.
R. du Sommeil.	R. Casteloron.
Cours Thermidor.	Allées d'Albret.
R. Tournesol.	R. Moneyra.
R. du Tabac.	R. Creon.
R. de l'Union.	R. Collignan.
R. de l'Unité.	R. Dufaut.
R. de l'Unité.	R. Lallimant.
R. Vivre libre ou mourir.	R. Neuve St-Seurin.

(85)

R. Dix-sept sepremb.	Reinaudauros.
R. du Dix août.	Paul St-Seurin.
R. du Département.	Maximilien.
Place du Département	de l'Archevêché
R. de la Section du Dix août.	R. de la Lande.
Place du Dix août.	Pl. du Chauv-Neuf.
P. des Droits de l'hom.	Pl. des Capucins.
R. de l'empire des lois.	R. Merle.
R. de l'Égalité.	R. du Parlement.
Place de l'Égalité.	Marché Royal.
R. Esprit des lois.	R. Porte-Richelieu.
R. de la Fraternité.	Rue Lacroix.
R. de la Fidélité.	R. St-Roch.
Cours Fructidor.	Cours de Tourny.
R. le Français libre.	Rue Villeneuve.
R. de la Frugalité.	R. Boulan.
R. Gemmep.	R. Ste-Colombe.
Place Gemmep.	Pl. Ste-Colombe.
R. Guillaume-Tell.	R. des Minimes.
Place Guillaume-Tell.	Place Rohan.
R. l'Immortelle.	R. du Hâ.
R. de l'Indivisibilité.	R. Rohan.
R. J'adore l'Égalité.	R. Montbazou.
R. du Jeune Barra.	R. de l'égl. St-Seur.
Place du Jeune Barra.	Place du Pradeau.
R. des Jardins.	R. des Catherinettes
R. de la Liberté.	R. Royale.
Place de la Liberté.	Place Royale.
R. Laise.	R. St-fort ou Puroye
R. de la Lumière.	R. St-Bruno.
Cours Messidor.	Cours d'Albret.
R. Michel Peilletier.	R. Servandony.
R. Michel Montagne.	R. des Feuillans.
R. des Navets.	R. Vazelles.
R. Nationale.	R. Font de la Moche
Place Nationale.	Place Dauphine.
R. des Nations libres.	R. du Couvent.

LOI sur les Fêtes Nationales.

ART. I. Dans chaque canton de la République, il sera célébré, chaque année, sept fêtes nationales, savoir :

Celle de la fondation de la République, le premier Vendémiaire.

Celle de la Jeunesse, le 10 Germinal.

Celle des Epoux, le 10 Floréal.

Celle de la Reconnaissance, le 10 Prairial.

Celle de l'Agriculture, le 10 Messidor.

Celle de la Liberté, les 9 et 10 Thermidor.

Celle des Vieilliards le 10 Fructidor.

II. La célébration des fêtes nationales de canton, consiste en chants patriotiques, en discours sur la morale du citoyen, en banquets fraternels, en divers jeux publics, propres à chaque localité, et dans la distribution des récompenses.

° CXLII. ARRÊT du parlement de Bordeaux déclarant contumaces 39 protestants
de Blaye.

Mai 1569.

*Archives départementales, série B. Parlement : Minutes d'arrêts, 1569. Communiqué
et transcrit par M. Roborel de Climens.*

Veu par la Court les defaultz a trois briefz jours obtenus en icelle par Jehan Raymond, receveur pour le Roy, a Blaie, demandeur en excess. pilheries, voleries, saccagemens et autres crimes et delictz et autrament requerant le profit et utilité de certains defaultz a trois briefz jours. le procureur general du Roy joint a luy, contre :

Anthoine Delahaye, lieutenant du seigneur qui souloit Des Roys, jadis capitaine dudict Blaie ;

Christoffe Gambe, dict le capitaine Jussas ;

Jaques Balet, seigneur Des Fenestres, Jaquete Dandrieu, damoyse. sa femme ;

Jehan Marin, seigneur de Changues ;

Jehan de Montault, l'aisné ;

Adam Rebours ;

Jehan Du Laurent, seigneur de Pirouart ;

Anthoine Garinier, dict Laforest ;

Jaques Girard, dict le Receveur du quart ;

Pierre Boulaine ;

Pierre Micheau ;

M^e François de Lagraulet, jadis huissier en la court ,

M^e Nicolas Galatens, medecin ;

Jehan et Anthoine Poictevins ;

Pierre et Micheau Parpes ;

Helies Desbales ;

M^e Jehan Blanchet, notaire, de Saint-Savyn ;

Jehan Agasseau, pintier ;

Pierre Boudon ;

Guilhemyn Benoist, bouchier de Porte-Medoque ;

Anthoine Cassagne ;

Vincens Tailhe l'aisné, de Montendre ,

Ung nommé Dumas, marchand, de Jonzac ;

Pierre Porchier ;

Anthoine Dufoussé ;

Jehan Rabetau ;

Jehan et Romain Achardz, conseigneurs Des Augiers ;

Pierre Achart, dict Merlin ;

Arnauld Du Meynieu, frere du substitut du procureur general du Roy, en la ville de Bourg ;

M^e Leonard Rideau, aussi substitut du procureur general du Roy, à Blaie ;

Gaillard Jaisseau ;

Gaillard Barbesson ;

Romain Prevost ;

Pierre Jolle, dict Baignebouc et Jehan Suzameau, defenseurs et defaillans ;

Lesdict defaultz des xvi^e, xvii^e et xxi^e avril dernier, arrest du vii^e jour dudict mois d'avril par lequel est ordonné que les defaillans soient appelés .

COMMENTAIRE TROUVE AU DOS D'UN CONTRAT DE MARIAGE

Mariage protestant puis catholique.

- - - - -

6ème de février 1699, un lundy entre 9 et 10 heures du soir est venue au monde ma chère femme, et présentée au batesme par Mr Robbert président et lieutenant général de cette ville, avec mademoiselle Marie Marguerite de Bonnegens sa marenne.

Le 13e juin 1717, un dimanche au soir à 11 heures, j'ay espousé ma chère femme, par main de prestre secrètement, nommé Jansing Curé à triac près d'Angoulesme, et le lundy 14e en suivent le mariage fut consumé au richards chez madame Sénede, ce qui dura jusqu'au 6e d'octobre de la mesme année, que nous espousames une seconde fois en face d'Eglise un mercredy matin à 5 heures sans aucunes sérémonies, le Seigneur veuille nous regarder en sa miséricorde et nous bénir de ces graces les plus béguines temporelles et spirituelles. Amen.

Le 22e Juin 1730 ma femme et moy nous sommes fait donation mutuelle pardevant Guionnet notaire royal qui lela en son estude nestant pas contrôlée, dieu nous soit propice et que nous ne puissions en avoir besoin de longtemps par sa bonté. Il nous donne en partage les avantages de la nouvelle alliance ou testament qui a esté scelé par le Précieux Sang de Nostre divain Sauveur Jésus Christ.

AMEN

—
—
—
—

Le 19e avril 1732, un samedi au soir à neuf heures et demie est venu au monde une 6ème fille : fut batizée le lendemain jour de dimanche Marie Marguerite, pour Parrain, Jean Bonnet mon Bordier et sa marraine Marie d'Eaubigeon, ma servante, le Seigneur veuille la partager des vertus et tallans de ses éllues pour posséder comme eux le partage de sa gloire dans le ciel. Amen.

transmis par A. CHARRIER

Le 2^e de Février 1699. un lundij entre 9 et 10 heures du soir les uns
 ont mandé ma chère femme, le présentée au baronne par M^r. Robbier
 Lieutenant Général de cette Ville, avec mademoiselle Marie
 Marguerite de Bronnegem, sa maraume A

Le 13^e Juin 1717. un dimanche au soir à 11 heures j'ay épousé ma
 chère femme, par main de prêtres secrettement, nommé Jansing Curé
 à Trac. prie d'Angoulême, le lundij 14^e l'empirant le mariage fut
 consommé au richard chez madame Jéude, ce qui dura jusqu'au
 6^e d'octobre de la même année, que nous épousant une seconde
 fois en face d'église un mercredi matin à 5 heures sans aucun
 serement, le seigneur vint nous regarder et sa nièce
 honora benin de ces braves. Les pleurs bequines temporelles
 & spirituelles amers A

Le 22^e Juin 1730: madame et moi nous sommes fait
 donation mutuelle pardevant Guionnet not^{re} royal
 lui de la chose et chose n'estant pas contrôlée, Dieu nous
 soit propice et que nous ne puissions en avoir besoin de long temps
 par la bonté, Il nous donne le partage les avantages
 de la nouvelle alliance ou Testament qui a été dressé par
 Le Precieux sacre de Notre divin fauveur Jesus Christ
 & amens

Le 19^e avril 1732: un lundij au soir à neuf heures le donic est venu au
 monde une 6^e fille: fut baptisée le lendemain Jour de dimanche
 Marie Marguerite, pour Parvaiz, Jean Bonnet moy Bordier et
 sa maraume Marie D'Aubigeon, ma servante, Le seigneur
 vint la partager de sa vertu et Gallant de son illu pour
 Ponder comme eux Le partage de sabloire dans le ciel amens

QUAND NOS ANCESTRS FAISAIENT INVOLONTAIREMENT
PREUVE D'HUMOUR

24

Memoire de divers travaux
faicts en l'Eglise de
Barville par Maistre
Jacques Barbeau peintre
decorateur.

1^o Corrigé et Reversé les
dix Commandements
de Dieu, cy 3^l 12^s

2^o Embelly Ponce
Pilate et mis
un nouveau ruban
à son bonnet, cy - 3^l 6^s

3^o Remis une queue
neuve au Cag de
Saint Pierre, Racom-
modé la crête - cy 2^l 13^s

4^o Rattaché le Bon
Larron à la Croix
et mis un doigt
neuf, cy - 1^l 10^s

5^o Remplacé et
cloré l'oeil gauche
de l'Ange Gabriel, cy 5^l 18^s

6^o Lavé la servante
du Grand Prêtre Caïphe
mis du cramoisi
sur ses joues, cy 4^l 12^s

7^o Renouvelé le
Ciel, ajouté deux
étoiles, redonné le
Soleil, plus nettoyé
la Lune, cy - 7^l 14^s

30^l 5^s

30^l 5^s

8^o Raviné les flammes
du Purgatoire et
Rafraîchi quel-
ques âmes, cy 6^l 16^s

9^o Renforcé le Feu
de l'Enfer, mis une
queue neuve à Lucifer
Racomodé la griffe
gauche, Faict plusieurs
chozes aux 20 années, cy 7^l 10^s

10^o Reboursé la Robe
d'Hérode, Remis deux
dents et Rajusté sa
Perruque, cy - 1^l 12^s

11^o Rapiessé la Gualste
d'Amos en Cuir et mis
deux boutons à sa
veste cy - 2^l 5^s

12^o Mis des queues
neuves au fils de
Tobie voyageant avec
l'Ange Gabriel et une
Courroie neuve à
son sac, cy - 2^l

13^o Nettoyé les oreilles,
de l'âne de Balcan
et mis des ferrures, cy 1^l 2^s

14^o Remis des pendants
à l'oreilles à Sara, cy 1^l 8^s

52^l 18^s

52^{rs} 18^s

15° Mis un nouveau
caillon à la Frouse
de David, Grossi
latête de Goliath
et Reculé ses jambes cy 4^{rs} 5^s.

16° Remis deux dents
à la mâchoire d'âne
de Sanson cy 1^{rs} 5^s

17° Goudronné l'arce
de noé, cy — 6^{rs} 5^s

18° Rapiessé la
chemise de l'enfant
Prodigue, Etrillé
les Porcs, et mis de
l'eau dans leur bac, cy 3^{rs}

19° Remis une anse à
la croche de la Sama-
ritaine, cy — 1^{rs} 5^s.

20° Refaict les ouvertures
du nez de Saint Pierre cy 10^s

En tout 71^{rs} 8^s
jacques barbou

5^e juin 1710

Communiqué par Mr Xavier HESSEL

UN TERRIBLE HIVER: CELUI DE 1765-1766

Pierre DUPOUY

Le curé de St-Pierre de LA SAUVE-MAJEURE (33) a été tellement frappé par les grands froids qu'il vient de subir, comme tous ses paroissiens, qu'il ne peut pas s'empêcher d'en faire la relation dans le registre des B.M.S. à la date du 2 février 1766. Il nous rappelle d'abord que cette année a commencé un mercredi, mais qu'il faisait très froid depuis le 25 décembre.

Le froid est allé croissant jusqu'au 5 janvier, tellement que du 9 au 10 de ce mois le vin a gelé dans les barriques et les aubiers se sont fendus sur pied ainsi que des troncs de chênes. Jusqu'au 28 janvier il était possible de franchir à pied la Dordogne à BRANNE comme à LIBOURNE.

A CADILLAC, à LA REOLE comme aux environs les chevaux chargés et les charrettes pleines traversaient la Garonne sur la glace. A BORDEAUX on glissait sur la rivière jusqu'à 200 m. du bord.

Le dégel ne commence que ce 2 février, avec une petite pluie douce. Pourtant notre curé estime que la rivière ne sera pas navigable commodément avant 15 jours en raison des piles de glace qui la couvrent encore ou qui se sont accumulées sur les rives.

=====

LANTON - 1743 -



L'an 1743 et le quatorzième jour du mois de décembre environ quatre heures après midi fut enseveli dans le cimetière de la paroisse de Ste Marie de Lanton en Buch ... Jean MERLET dit LACHETE colporteur portant l'age de vingt six ans et se disant quand vivait natif de trois lieues de la ville de Blaye en Guienne, taille de quatre piés et quelques pouces, d'une grosseur moyenne, cheveux noirs, le visage un peu marqué de la petite vérole avec un signal sur l'extrémité de la joue gauche, long et donnant sur le noir..

L'onze du mois de décembre reçut un coup de fusil sur son estomac et ventre à l'entrée du bois autrefois de la paroisse de Lanton et aujourd'hui du Seigneur de la paroisse, venant du Temple en Patreze, et sans s'arrêter au coup mortel, porta sa charge à plus de deux cent pas en criant à l'aide et, l'ayant jetée dans un fort de jaugues hors du chemin, s'en fut à l'apier de Jacques Rouleau tout près de là et dans le bois, où il fut échaufé même par Jean Farouès gardeur d'apier des Pujaux blancs, appartenans les susdits gardeurs à Mr le Marquis de Civrac et comme le garçon se vit mort pria ces geans de l'enterre en terre sainte et de lui faire tous les services ordinaires, incontinent Jacques Rouleau

partit pour me venir avertir de le confesser et à peine eut-il fait le cart du chemin qu'il expira dans des sentiments très chrétiens. L'onze environ midy reçut le coup et le douze expira deux heures avant le jour. D'autres disent qu'étant passé à cinq carts de lieue de cet endroit environ six heures du matin ne pouvant arriver au susdit endroit qu'environ une heure et demie, attendu qu'il était bien chargé et faible à l'occasion d'une maladie dont il se relevait.

Les Mrs de la Justice de Certes ayant été avertis se sont transportés sur le lieu du défunt et sur l'endroit où l'action s'est passée, et ont fait leur rapport selon l'ordonnance. On a bien reconnu que le scélérat l'attendait à côté du chemein et à dix pas de luy ayant un genouil à terre et le reste appuyé sur la brouissaille le fusil était chargé à balle et à plom et l'estomac et le ventre était tout farci de plom. Ce garçon est regretté de tout le monde.

En témoin de ce, SINGLAR CURÉ DE Lanton..

Communiqué par C. DURAND

- LA SOCIETE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANCAIS -

Fondée en 1852 par Charles Read (avec François Guizot comme président d'honneur), la Société d'Histoire du Protestantisme français exerce une double activité : conservation de documents et publication de travaux historiques.

Installée 54 rue des Saints-Pères, Paris 7^e (métro St-Germain des Prés) elle possède une bibliothèque consacrée à l'histoire du protestantisme français et des protestantismes francophones : Genève, le refuge huguenot, les missions protestantes françaises par exemple, du XVI^e siècle à nos jours. Il s'agit d'une des plus importantes bibliothèques privées ouvertes au public en France : environ 150000 volumes ainsi que des milliers de manuscrits et périodiques. Tous les aspects de la vie du protestantisme français y sont abordés : aussi bien l'édition originale des fameux "placards" de 1534, que le procès-verbal des délibérations du synode de l'Église réformée en 1990, ou les très nombreux opuscules de controverse entre évangéliques et libéraux publiés dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Pratiquement tous les périodiques protestants francophones des XIX^e et XX^e siècles y sont conservés. Depuis une trentaine d'années elle tente également d'obtenir le dépôt des travaux universitaires non publiés (mémoires de maîtrise, thèses), mais, naturellement, en ce domaine, sa collection n'est pas complète. Prochainement, elle devrait recevoir en dépôt le fichier informatisé sur le refuge huguenot établi par le C.N.R.S.

La bibliothèque est ouverte aux chercheurs du mardi au samedi, de 14 heures à 18 heures (fermée une semaine à Noël, une semaine à Pâques, et cinq semaines l'été). Sa bibliothécaire est actuellement Mme Idelette BEAUVAIS-TEITGEN (tél : 45 48 62 07).

La S.H.P.F. publie également sans interruption depuis 1852 une revue scientifique intitulée : *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français* (actuellement 4 numéros par an, de 160 pages chacun). Il s'agit évidemment d'une mine de renseignements les plus divers sur le protestantisme français, du XVI^e siècle à nos jours (les événements les plus récents ne sont abordés qu'après un délai de trente ans). Des tables récapitulatives couvrent la période 1852-1965 ; les tables de la période 1966-1985 devraient paraître en 1992 (des tables annuelles sont également disponibles). La S.H.P.F. publie aussi des *Cahiers de généalogie protestante*, et elle organise régulièrement des colloques, dont les Actes sont publiés par ses soins.

Frédéric ANGLEVIEL

SI VOUS AVEZ DES ANCETRES DOUANIERS

(relevé dans la revue du Centre de Vichy N° 17)

Douaniers mis à la retraite sous l'Empire : répertoire nominatif des dossiers aux Archives Départementales de Paris. ces 1717 dossiers sont classés en 2 séries : 1) de l'An VI à 1810 cote F 12 - 2012 à 2023 ; 2) de 1811 à 1813 cote F 12 - 2024 et 2025. ils contiennent des actes de baptêmes, mariages, résidences, accidents et infirmités et 2 états nominatifs des employés des Douanes admis à la retraite le 16/12/1809 et le 3/12/1813 (Douanes impériales N° 290 à 3500 et 3501 à 4100).

LE FICHER DES EMIGRANTS VERS LES ILES D'AMERIQUE

(relevé dans la revue de l'Ouest N° 68)

Depuis plusieurs années à la demande des A.D. 44 et sous l'égide du C.G.O. se poursuit le dépouillement systématique des registres d'armement du quartier maritime de Nantes. Le fichier d'environ 16 000 fiches couvre les années 1692-1770 avec pour terme l'année 1792 et pour destination les Antilles (Guadeloupe, Martinique, St-Domingue).

GUIDE DES SOURCES DES RECHERCHES GENEALOGIQUES AU CENTRE DES ARCHIVES
DIPLOMATIQUES DE NANTES

(relevé dans la revue de l'Ouest N° 68, page 169, article très intéressant que nous vous conseillons de lire)

Le Centre des Archives Diplomatiques, 19, rue du Casterneau 44000 Nantes, l'un des trois dépôts d'archives du Ministère des Affaires étrangères, a ouvert ses portes au public en 1987. Il assure la conservation des archives rapatriés des postes diplomatiques et consulaires français à l'étranger, des services et instituts culturels, des protectorats au Maroc et en Tunisie et du mandat en Syrie et au Liban. Pour les fonds les plus anciens, ces archives remontent au XVI^e siècle et représentent actuellement 15 000 mètres linéaires. Ce service est ouvert au public dans les limites des dispositions de la loi sur les archives du 3 janvier 1979.

Il faut savoir que les dossiers conservés dans les archives des consulats ou des sections consulaires des ambassades contiennent de nombreuses informations qui intéressent au premier chef les chercheurs généalogiques, notamment les dossiers de "chancellerie" qui ont trait essentiellement à la protection et à la gestion des intérêts des français établis à l'étranger.

On peut citer l'état-civil consulaire, les dossiers nominatifs des personnes demandant l'intervention du consulat, les dossiers économiques (sociétés françaises établies à l'étranger) ou culturels (missions scientifiques et archéologiques), les dossiers des affaires maritimes (listes des équipages et parfois des passagers), dossiers des affaires militaires (recensement et mobilisation des jeunes français à l'étranger), registres et dossiers d'immatriculation (dates et circonstances de l'arrivée à l'étranger de nos compatriotes), visas et passeports, actes de chancellerie et notariat, successions, etc...

**VOUS TIREZ VOTRE ORIGINE DE
L'EMPIRE RUSSE...**



Dans la Loubianka Maison Loukma.

NOFF, N° 331.

C'est sur la généalogie que portent aussi les recherches scientifiques des auteurs de

«LA BRÈVE ENCYCLOPÉDIE DE L'HISTOIRE NATIONALE»

Nous vous aiderons à combler les lacunes ou rectifier les erreurs fâcheuses dans votre histoire et/ou généalogie.

VOICI LES AVANTAGES QUE NOUS VOUS PROPOSONS

- authenticité historique;
- accès aux documents de tout genre. Le lien avec toutes les archives et bibliothèques de l'URSS, avec les sociétés généalogiques. L'utilisation de tous les procédés de reproduction. La légalisation des copies pour les utiliser à l'étranger. Les nouvelles photographies. L'établissement des arbres généalogiques. La recherche de sépultures.

Ne remettez pas votre démarche à plus tard, il est facile de nous écrire une lettre ou nous contacter par téléphone. Adressez-nous toutes les informations et/ou les copies des documents dont vous disposez. Écrivez-nous dans

n'importe quelle langue européenne:

Par téléphone: (7-095)-494-38-00

Par fax: (7-095)-292511 FÜR VISTIN BOX 7463

Par poste: ВР-22, Moscou 123481, URSS

БАКИНСКОЕ ОТДЪЛЕНИЕ



NOUVEAU MAGASIN DE PAR...



КНИЖНЫЙ МАГАЗИНЪ ИИ МАМОНТОВА

ОТДЪЛЕНИЕ

по охране общественной безопасности

Юния.

БРАТСТВО ИМПЕРИЯ
И С. ЧУБОВА
ТАЛЕРЕСЯ ЛЕМЕРСЬ И.



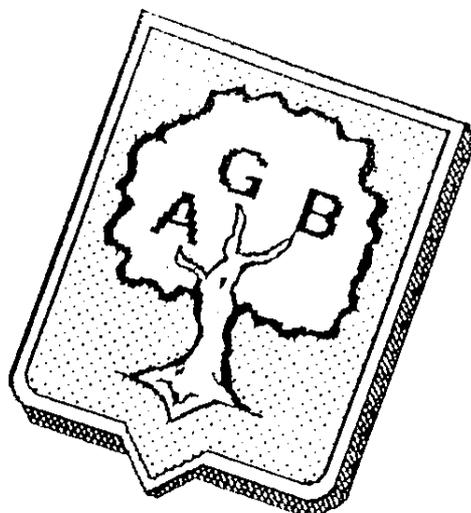
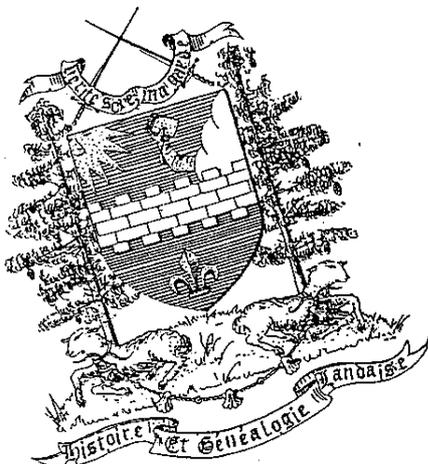
**13 JUIN 1992: LE JUMELAGE
DES AMITIES GENEALOGIQUES BORDELAISES
AVEC
HISTOIRE ET GENEALOGIE LANDAISE**

C'est dans le cadre du Chapitre d'Eté de l'Académie occitane landaise qu'était réalisé à MONT-de-MARSAN, le 13.6.92, le jumelage de nos deux Associations. Organisée par Mme Colette LAMOTHE, la dynamique Présidente d'Histoire et Généalogie landaise, cette manifestation, consacrée tant à la Généalogie qu'au Folklore et aux Traditions landais, rassemblait les responsables de nombre de groupes passionnés et passionnants.

Pour ce qui concerne plus particulièrement la Généalogie M. Patrick ESCLAFER de LA RODE, président de l'Union généalogique Aquitaine-Pyrénées, Mme PIZZONI, présidente du Cercle d'Histoire, d'Onomastique et de Généalogie de Gascogne et votre président s'y trouvaient réunis pour exposer, lors de leurs interventions, les buts poursuivis tant par l'U.G.A.P. que par les Associations: entraide, sauvegarde du patrimoine étant les maîtres-mots.

Le jumelage était ensuite réalisé et concrétisé par la signature d'une charte et l'échange de cadeaux, les A.G.B. remettant une médaille frappée par la Monnaie de PARIS et recevant une très jolie plaque de céramique réalisée par la dernière faïencerie de SAMADET que vous pouvez voir 2 r. P. Bert.

Ce jumelage, basé essentiellement sur l'entraide, ouvre aux adhérents de nos deux Associations l'accès aux documents disponibles tant à BORDEAUX qu'à MONT-DE-MARSAN, une aide pour les recherches aux A.D., principalement sur place, mais aussi par correspondance, sous réserve, ce qui est normal, du paiement des frais postaux ou de photocopie. Cette interpénétration devrait, nous l'espérons, avoir valeur d'exemple, incitant à d'autres jumelages pour rapprocher les généalogistes dans leur soif de connaissance et dans leur respect amoureux du passé, avec tout ce que cela peut représenter de bonne volonté, de générosité et de désintéressement.



COMPTE-RENDU de la SORTIE du 18 juin 1992
en PERIGORD VERT

PAR A.M. BROUSSE

Inépuisable Périgord ! On trouve toujours de belles choses à voir en Dordogne.

Pour notre dernière sortie de " l'année studieuse " nos fidèles spécialistes avaient choisi le Périgord vert (le nord de la Dordogne) et particulièrement : BOURDEILLES, le château de PUYGUILHEM à VILLARS et BRANTOME.

La matinée a été consacrée à BOURDEILLES et PUYGUILHEM et l'après-midi à BRANTOME.

BOURDEILLES constituait l'une des quatre baronnies du Périgord. C'est un double château: l'un du Moyen Age et l'autre de la Renaissance. C'est ce dernier que nous visitons. Il renferme une remarquable collection de meubles anciens de diverses provenances. Nous voyons successivement l'ancienne cuisine où l'on trouve le gisant de Jean de Chabannes et une très belle mise au tombeau, en pierre, du XVI^e siècle, de l'école bourguignonne.

Le couloir d'accès présente des coffres italiens et espagnols, coffres de voyages et de mariages, ainsi qu'une reproduction de la tapisserie de la Reine Mathilde (tapisserie de Bayeux).

La salle à manger, avec son sol de marbre et son plafond à la française du XVI^e siècle présente des armes, des coffres de corsaires, des coffres à gargousse (poudre à canon), des tableaux italiens et des porcelaines, orientales, françaises, italiennes et espagnoles.

Au deuxième étage, une chambre renferme un mobilier espagnol des XVI^e et XVII^e siècles ayant appartenu à Charles Quint : lit aux boiseries dorées à la feuille, consoles, lambris également dorés, coffres-secrets dits " vargueño " en nacre, ivoire, ébène et écaille de tortue, tapisseries flamandes et des ateliers de Paris.

Au premier étage, deux salons, l'un avec meubles français du XVI^e siècle, étains, plats de quête en cuivre, tableau représentant Simon de Montfort. Le plafond est un exemple de la technique dite " traits de Jupiter " dûe à des marins charpentiers de La Rochelle au XVI^e siècle.

Le second salon fut construit par Jacqueline de Montbron, spécialement en vue d'une visite de Catherine de Médicis (visite qui n'eut pas lieu). Le style est celui de la Renaissance italienne: plafond, poutres, cheminée sont abondamment peints et décorés, des marbres en trompe-l'oeil ornent l'entourage des fenêtres. Le parquet est d'origine, sur les murs des tapisseries anglaises, de Beauvais et de Fontainebleau du XVII^e siècle.

Nous quittons BOURDEILLES pour emprunter une magnifique route buissonnière passant par TOCANE St APRE,

.../...

MONTAGRIER et longeant la rivière la Dronne. Le paysage est splendide en cette saison et les petites agglomérations avec leurs églises romanes s'intègrent parfaitement au site constitué de coteaux verdoyants et d'eaux vives.

Arrivés à VILLARS pour visiter le Château de PUY-GUILHEM nous sommes saisis, dès l'abord par sa belle architecture semblable à celle des résidences royales de la vallée de la Loire. C'est le plus beau représentant de la Renaissance en Périgord.

Les travaux, commencés en 1509, ont duré vingt ans. Edifié à la demande de Mondot de la Marthonie, premier Président du Parlement, c'était une résidence de plaisance et non un château destiné à la défense de la région, d'où son style.

Les pièces visitées présentent, l'une la reconstitution de la chambre du seigneur avec ses personnages : dame de compagnie, ménestrel, nain, l'autre : salle de festin, avec une remarquable cheminée sculptée représentant les travaux d'Hercule. L'âtre et le conduit de cette cheminée ont été spécialement étudiés (grande hauteur du conduit, d'une largeur très réduite, hotte très inclinée) pour renvoyer la chaleur dans la pièce. A l'opposé de cette cheminée, une grande tapisserie représentant une scène mythologique.

Un escalier nous mène à l'étage supérieur comportant la salle de guet. La cage de l'escalier est ornée de plafonds à caisson en pierre : bourgeons de fleurs, chérubins, salamandres. La lumière y pénètre abondamment par les fenêtres à meneaux aux vitraux teintés et armatures de plomb.

De la salle de guet on accède à la galerie extérieure d'où l'on peut contempler à loisir les façades et les hautes toitures soulignées d'une balustrade ajourée ainsi que la riche décoration sculptée des cheminées. La tour polygonale d'escalier est ornée de bandeaux à inscriptions codées qui pourraient, peut-être, être une allusion aux bâtisseurs.

Treize heures passées, c'est le moment d'aller à BRANTOME pour déjeuner. Ce que nous faisons avec empressement dans un excellent restaurant au cadre agréable, ce qui ne gâte rien.

L'après-midi est consacré aux richesses de BRANTOME et principalement à son abbaye.

Notre guide, très intéressant, est obligé de remonter à la préhistoire pour nous faire comprendre le pourquoi et le comment de ce site et l'origine de l'abbaye créée dans un méandre de la Dronne avec une falaise en forme de croissant percée de grottes et d'abris et comportant une source.

C'est devant la partie centrale de cette falaise qu'a été fondée par Charlemagne au VIII^e siècle, l'abbaye bénédictine conservant les reliques de St Sicaire, souvent détruite mais toujours restaurée.

Dans les grottes, les moines avaient établi des

.../...

dépendances: boulangeries, caves, infirmerie au-dessus des boulangeries pour récupérer la chaleur. Mais dans la plus importante de ces grottes, à même le roc, ont été sculptées de vastes compositions représentant, l'une - on le suppose - le Jugement Dernier, l'autre, une Crucifixion d'inspiration italienne datant probablement du XV^e siècle. A côté, jaillit la fontaine de St Sicaire.

Mise en commende au XVI^e siècle, l'abbaye eut comme abbé commendataire, Pierre de Mareuil, puis son neveu Pierre de Bourdeille dit Brantôme qui, après une vie de guerrier et de courtisan se retira en 1569 dans son abbaye et y commença ses fameuses chroniques pleines de verve, d'esprit et même de cynisme.

Cette longue mais passionnante visite se termine par une promenade dans le parc public, en passant par le pont coudé du XVI^e siècle aux arches inégales, d'où l'on a une admirable vue sur la falaise boisée, l'abbaye, la rivière où les maisons anciennes reflètent dans l'eau leurs balcons fleuris et leurs treilles.

On admire également le clocher, isolé de l'église, construit au XI^e siècle et qui est le plus ancien des clochers romans limousins à gâbles. Il comporte quatre étages légèrement en retrait les uns par rapport aux autres, coiffés d'une pyramide quadrangulaire en pierre. Il fut restauré par Abadie.

Pour terminer, nous visitons le très bel escalier d'honneur à trois étages, le cloître et l'ancienne église de l'abbaye, devenue église paroissiale.

C'est l'heure de regagner Bordeaux et les participants à cette sortie expriment leur satisfaction de la réussite de cette journée, préparée comme toujours par Pierre LABARRE et Colette ROUX, mais principalement, cette fois-ci, par Colette ROUX qui avait pris la peine de reconnaître à l'avance lieux, itinéraire et restaurant, afin de ne pas avoir de mauvaise surprise.

Même une sortie d'une journée nécessite beaucoup de démarches, de recherches et de communications téléphoniques.

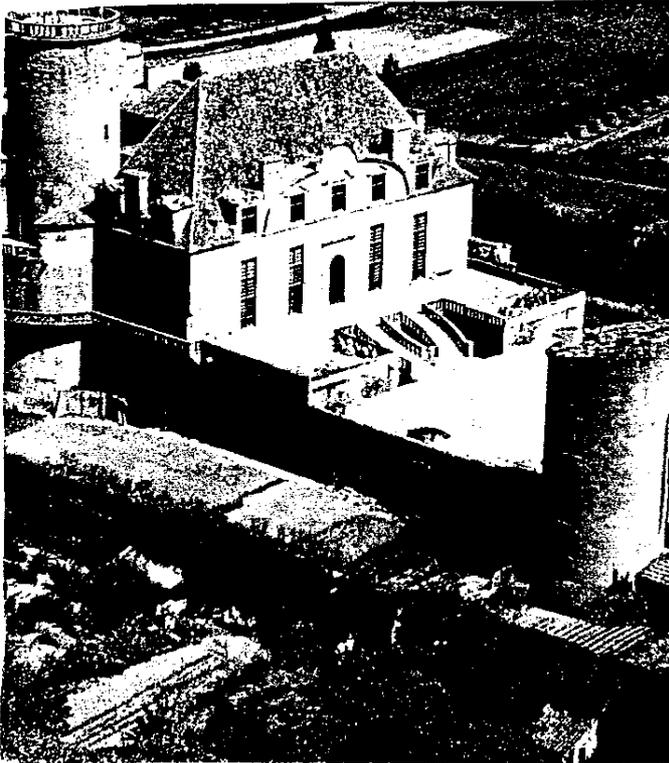
Encore un grand merci.

§ Jean de CHABANNES
est un des ancêtres
de notre collègue
Maurice ROBERT



CHATEAU DE DURAS

ABBAYE DES AUTOMATES DE CLAIRAC



LE CHATEAU DE DURAS

Après une causerie historique, nous allons nous plonger dans l'atmosphère magique du château. Juché sur l'éperon d'un plateau rocheux, le château de Duras et la bourgade établie à ses pieds dominent la belle et riche vallée du Dropt.

La construction du premier château de Duras fut achevée en 1137 par le vicomte de Bézaume. En 1310, Bertrand de Goth, neveu du Clément V (créateur de la papauté d'Avignon), fit construire le second château dont restent aujourd'hui les bases actuelles.

Par le truchement d'un mariage, le château faisant partie de la dot d'une nièce de Bertrand de Goth, Duras revint aux Durfort. En 1377, ayant épousé la cause anglaise, le village de Duras fut incendié.

De 1562 jusqu'à 1685, les Durfort se rallièrent à la cause protestante. Pendant les Guerres de Religion, les églises de la cité furent détruites à de multiples reprises.

De nos jours, fait unique en France, la ville de Duras n'a pas d'église mais un temple construit en 1611, transformé et utilisé par les catholiques à la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

L'ABBAYE DES AUTOMATES DE CLAIRAC



Abbaye bénédictine dont les moines furent les initiateurs des deux principales cultures de la région : la prune d'Ente-le tabac.

"Ville sans roi aux soldats sans peur", Clairac fut le lieu de séjour d'une aristocratie cultivée : M. de Romas fera au château de Vivens ses premières expériences sur le paratonnerre et Montesquieu profitera des

.../...

ombrages du château du Barry pour travailler à ses "lettres persannes".

Cette abbaye entièrement restaurée, est animée par 250 automates grandeur nature qui retracent dans un cadre d'origine la vie monastique au Moyen-Age, des récits historiques et des scènes de la vie régionale.

Le coût de cette sortie sera de ²¹⁰~~230~~ **FRANCS** (transport + repas + visites guidées et conférence).

Pour être sûr du nombre de participants, veuillez adresser votre règlement au plus tard 5 jours à l'avance.

Afin d'alléger le budget de chacun, en raison des frais occasionnés par les différentes manifestations les chèques ne seront mis en recouvrement qu'au début du mois d'Octobre.

RENDEZ-VOUS : 7 H.45 (Allées d'Orléans)

DEPART : 8 H.00 précises.

RESERVATION POUR LA JOURNEE DU 24 SEPTEMBRE 1992

NOM N° téléphone.....

s'inscrit pour la journée du 24 Septembre.

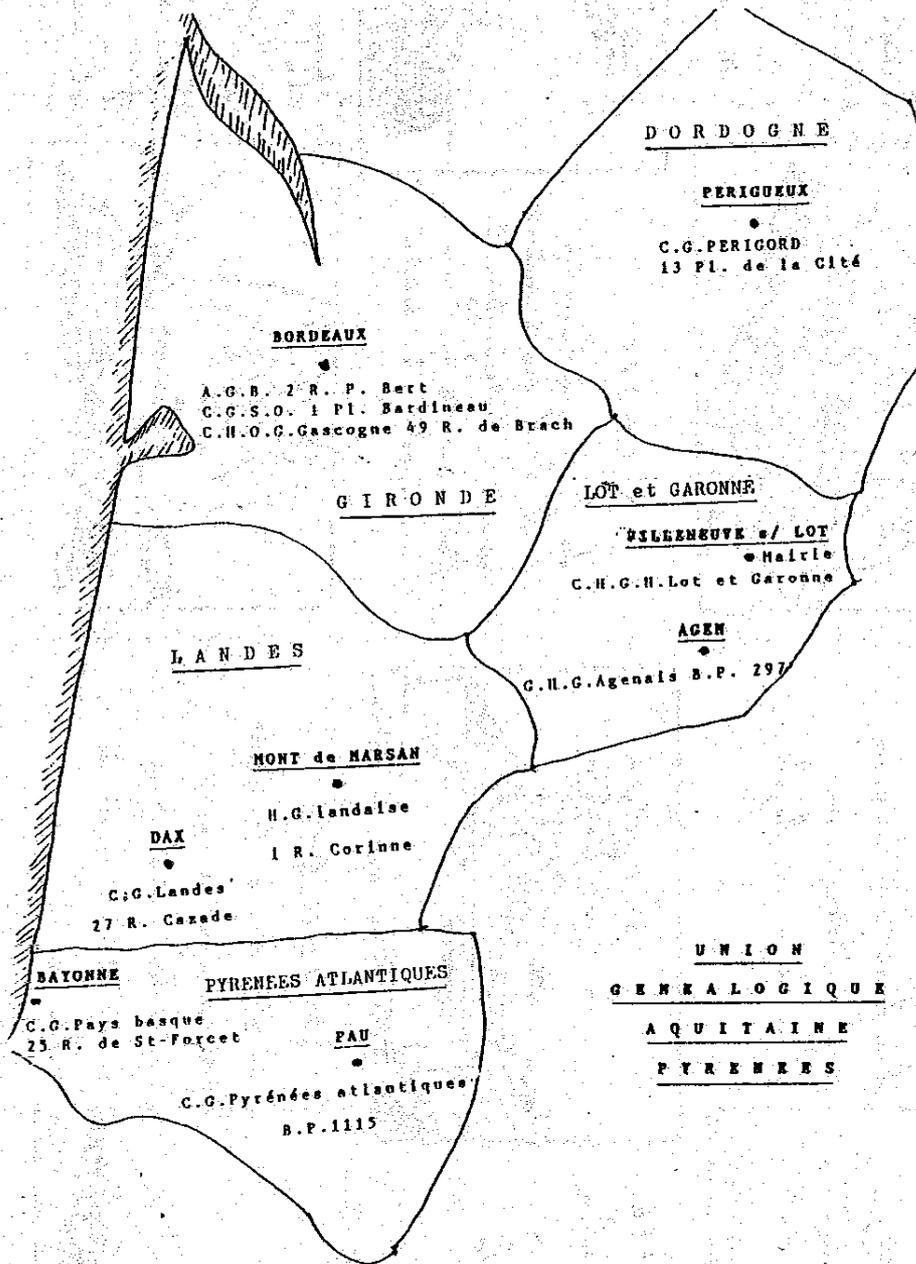
REGLEMENT CI-JOINT à l'ordre du Trésorier des A.G.B.

²¹⁰~~230~~ Francs x = Frs

à adresser au siège, 2, rue Paul Bert BORDEAUX 33000

NOTA : si vous ne voulez pas découper le présent bulletin de réservation, répondez sur papier libre ou sur un imprimé à la permanence des A.G.B.

- Cercle d'Histoire et de Généalogie du Périgord
Président : Mr ESCLAFER DE LA RODE
13, place de la Cité 24000 PERIGUEUX



- Cercle Général du Sud-Ouest
Président : Mr MASSE
1, Place Bardineau
33000 BORDEAUX

- Amitiés Général. Bordelaises
Président: Mr DUPOUY
2, rue Paul bert
33000 BORDEAUX

- Club d'Hérald. d'Onomast. et Général. de Gascogne
Présidente : Mme Régine PIZZONI
49, rue de Brach
33000 BORDEAUX

- Centre Généalogique des Landes
Présidente : Me VIGNAU-LOUS
27, rue de Cazade
40100 DAX

- Histoire et Généalogie landaise
Présidente : Mme LAMOTHE
1, rue Corinne
40000 MONT DE MARSAN

- Groupement Héraldique et Généalogique de l'Agenais
Président : Mr MUNCH
B.P. 297 - 47007 AGEN
CEDEX

- Cercle Héraldique Général historique du Lot-et-Garonne
Président : Mr de LANEUVILLE
47340 - SAINT ANTOINE DE FI CALBA.

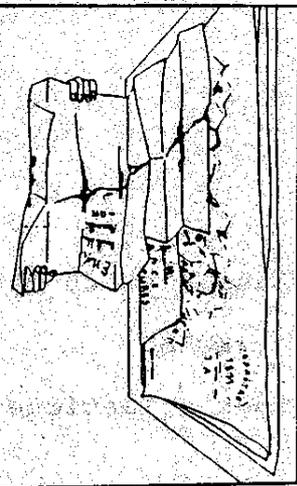
- Centre Généalogique du Pays Basque et du Bas-Adour
Président : DOUYROU
25, rue Saint-Forcet 64100 BAYONNE

- Centre Généalogique des Pyrénées Atlantiques
Président : Mr POUEYTO
B.P. 1115 - 64011 PAU CEDEX

PITIFER POUR NOS ARCHIVES !!!

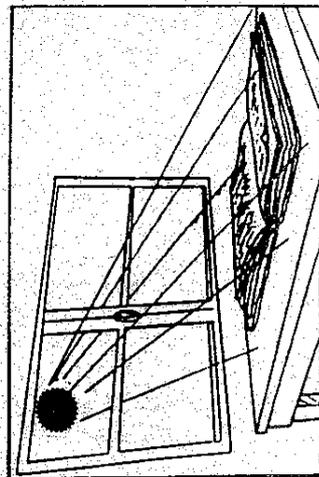
LES JOURNAUX

Leur papier est de très mauvaise qualité : maniez-les avec de grandes précautions.
Attention aux déchirures !



LA PHOTOCOPIE

est le cancer des archives. Demandez en le moins possible. Respectez les limitations.

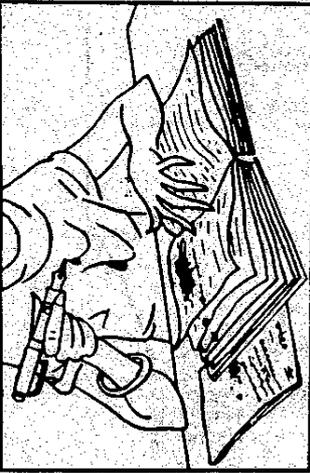


LA LUMIERE

est très nocive. Ne laissez jamais un document au soleil, même fermé : le dessèchement casse les fibres de cellulose.

DECLASSER

est un crime : c'est détruire de l'information. Ne changez jamais l'ordre des documents. Ne consultez pas deux liasses à la fois ; vous risquez de les mélanger.

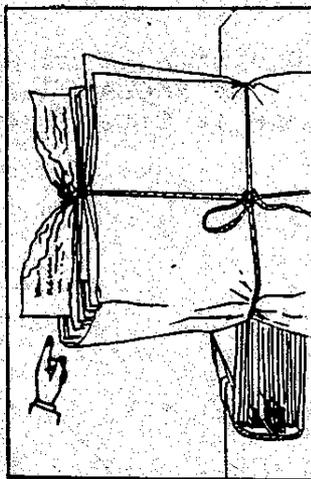


TACHER

est très facile, en frottant le stylet à la main. Ne mouillez pas votre doigt pour tourner les pages (ce n'est bon ni pour elle, ni pour vous).

DECHIRER

Les feuilles qui dépassent de la liasse sont automatiquement déchirées par la ficelle : remettez la liasse en ordre avant de la rendre.



Appuyez sur le document, mais sur lui la feuille sur laquelle on écrit, la liasse, les doigts sur la partie écrite, diable une phrase... Il y a cent petits gâteaux, nous que l'on peut sentir, avec un peu de respect.

